



■ Agde

Ou l'art et la technique d'observer les cétacés

Cap-d'Agde | Une vingtaine de scientifiques et responsables d'aires marines protégées ont suivi une formation de deux jours.

Ce jeudi matin, 9 heures. Ils sont une vingtaine de scientifiques et responsables d'aires marines protégées de toute la façade méditerranéenne à embarquer à bord du Shaïga au Cap-d'Agde. L'association Terre Marine, à qui appartient le bateau, est en effet partenaire de cette sortie. Laquelle s'inscrit dans le cadre d'une formation de deux jours sur l'observation des cétacés en mer, leur suivi scientifique, la gestion de leur échouage. « L'objectif est de mieux les connaître, pour mieux les protéger et mieux les gérer », explique Renaud Dupuy de la Grandrive, responsable de l'aire marine protégée d'Agde.

« On a six espèces communes devant nos côtes, parmi lesquelles le rorqual commun et quatre espèces de delphinidés, dont le grand dauphin », souligne Hélène Labach, du Gis 3M (groupe d'intérêt scientifique pour les mammifères marins de Méditerranée et leur environnement), organisateur de la session.

**« On a de plus en plus d'observation de dauphins chez nous »
Renaud Dupuy de la Grandrive**

« Depuis une dizaine d'années, on a de plus en plus d'observation de dauphins chez nous », souligne Renaud Dupuy de la Grandrive. Il y a seulement quelques jours, assez loin de la côte, les deux clubs de pêche agathois ont ainsi



■ Jeudi matin, à bord du Shaïga, dernier briefing avec une matinée "sur le terrain".

repéré deux petits groupes, l'un de douze et l'autre de quatre dauphins. Quant à ceux retrouvés échoués sur la plage, comme c'est arrivé en mars dernier à la Roquille par exemple, « ils sont soit malades ou ont été capturés accidentellement ou morts de façon naturelle... », indique encore le naturaliste.

D'où l'intérêt de cette formation visant à structurer le recueil de données. Sur le terrain, ce jeudi matin, l'objectif est donc d'enseigner les techniques d'observation, de prise de note, de photos. Léa David, de l'association montpelliéraine Ecocean Institut, briefe le groupe : « Le premier qui va voir les animaux annonce par exemple "souffle à 500 mètres". Quand on a confirmé l'es-

pèce, on prend l'heure avec le point GPS. Et il faut être capable d'estimer la distance... » Paires de jumelles autour du cou, appareils en bandoulière, tous sont prêts à scruter la mer. « On apprend aussi à photo-identifier, grâce à la nageoire dorsale, de manière précise », poursuit Renaud Dupuy de la Grandrive.

Toutes les informations collectées, y compris par l'ensemble des acteurs de la mer, pêcheurs, plaisanciers... sont stockées par le Gis 3M, voire le musée d'histoire naturelle, et doivent permettre d'établir des cartes de répartition des espèces.

MÉLISSA ALCOLÉA
malcolea@midilibre.com